

DO





Bel Œil

Le design comme écosystème

Propos recueillis par Anne-France Mayne

Sur la Côte d'Azur, entre Nice, Cannes, Monaco, Saint-Tropez et Marseille, Bel Œil s'est imposé comme une adresse singulière dans le paysage du design. Ni simple showroom, ni galerie, ni boutique, le lieu fonctionne comme un laboratoire d'atmosphères où mobilier contemporain, pièces iconiques, objets chinés et œuvres d'art composent un même récit. À l'origine de cette vision, Alexandre Curtet et son œil curieux. Depuis plus de trente ans, il observe, relie et compose. Chez Bel Œil, le design quitte le simple registre de l'objet pour devenir une matière vivante, capable de dialoguer avec l'architecture, l'art et les histoires qui prennent vie au cœur des projets.

Vous avez grandi dans un environnement très marqué par l'architecture et le design. Cette culture a-t-elle influencé votre regard ?

Alexandre Curtet Il s'est construit par strates, presque sans que je m'en rende compte. J'ai grandi dans un univers où l'architecture et le design étaient très présents. Mon père était architecte et la maison était meublée de pièces modernes, notamment éditées par Knoll. Ce rapport aux objets et aux espaces faisait simplement partie du quotidien. J'ai pourtant choisi une autre voie au départ et suivi des études de commerce, avec une spécialisation en marketing et communication. Le design est revenu plus tard, par déplacements successifs. Après mes études, j'ai effectué une coopération aux États-Unis, à Houston, au sein des services culturels français. C'était un environnement très stimulant, lié à l'art contemporain. C'est là que j'ai commencé à fabriquer mes premiers meubles, d'abord pour mon propre usage. En rentrant en France, alors que je travaillais dans la communication pour une banque, j'ai poursuivi cette pratique le soir, en parallèle, avec des amis qui créaient des luminaires. Nous exposions nos pièces dans des lieux consacrés au mobilier contemporain. Avec le recul, je comprends que cette période a été fondatrice. Elle m'a permis de développer un rapport très concret aux objets, à leur fabrication et à leur présence dans l'espace, avant même d'en faire un métier.

Comment cette pratique presque parallèle a-t-elle fini par vous conduire au design comme métier ?

A.C. La bascule s'est faite par une rencontre. À Nice, certains de mes meubles avaient commencé à être présentés chez Efa, un magasin de mobilier contemporain qui diffusait notamment la marque du même nom. Son dirigeant suivait ce que je faisais depuis quelque temps et m'avait pris en sympathie. Lorsque l'entreprise a été reprise par un groupe basé à Lille, sous l'enseigne Loft, ils ont cherché quelqu'un capable de structurer et de développer l'activité à Nice. Mon profil les intéressait : j'avais une formation de commerce et de communication, mais aussi une vraie proximité avec le design et la fabrication. C'est ainsi que je suis entré dans ce secteur, à 27 ans. Très vite, nous avons fait grandir

l'équipe, déjà en lien étroit avec les architectes d'intérieur, aux côtés de marques comme Knoll, Cassina, De Sede, Hugues Chevalier, mais aussi Boffi pour la cuisine. À l'époque, c'était assez singulier. Beaucoup d'acteurs du design se concentraient uniquement sur le mobilier. Nos confrères nous regardaient avec des yeux écarquillés ! Nous défendions déjà une approche plus globale de l'aménagement intérieur, en intégrant la cuisine, la salle de bains ou encore les espaces de travail dans un même projet.

À quel moment avez-vous senti que votre structure franchissait un cap dans la profession ?

A.C. Il y a eu un projet qui a clairement marqué un tournant. Nous avons remporté un marché pour équiper toute la partie administrative du CHU de Nice, avec du mobilier Knoll. C'était un projet important pour nous, avec plus de deux cents bureaux à installer. Quand j'ai appelé Knoll pour leur annoncer que nous avions gagné le marché, ils ont eu du mal à y croire. Ils m'ont même dit qu'ils avaient dû s'asseoir en l'entendant. À l'époque, nous étions encore une structure relativement jeune et ce type de projet n'était pas forcément attendu de notre part. Mais ce chantier nous a donné une vraie visibilité sur le territoire et nous a installés dans la profession.

Après deux décennies passées à développer Loft à Nice et à Cannes, vous décidez de tourner la page et de créer Bel Œil en 2017. Pourquoi ce changement ?

A.C. Le projet est né d'un lieu. À Nice, nous avons découvert un ancien restaurant situé rue Emmanuel-Philibert, déjà baptisé... Bel Œil ! Les propriétaires souhaitaient passer à autre chose et nous avons décidé de racheter les murs pour y développer un nouveau projet. À ce moment-là, nous étions déjà engagés dans une réflexion autour de nouveaux formats de lieux. Mon épouse, Sandrine Mons, venait notamment de créer Joya Life Store, un espace hybride mêlant coworking, restaurant et boutique au port de Nice. Cette expérience a nourri notre envie d'explorer des formats plus ouverts, où les usages et les disciplines se croisent. Après toutes ces années sous l'enseigne Loft, j'avais aussi envie de m'affranchir de ce cadre pour construire quelque

chose de plus personnel. Changer d'enseigne après tant d'années était un pari, mais cette rupture était nécessaire. Je voulais créer un lieu capable de dépasser la simple distribution de mobilier : un espace où le design dialogue avec les objets, l'art, les matériaux et les projets d'architecture intérieure. C'est cette vision qui a donné naissance à Bel Œil.

Bel Œil ne se présente pas comme un showroom de design traditionnel. Comment définiriez-vous ce lieu aujourd'hui ?

A. C. Nous essayons avant tout de créer un lieu qui fonctionne comme un espace de vie, plus que comme un magasin. Bien sûr, on y trouve les grandes collections de design contemporain, mais cela ne suffit pas à raconter un intérieur. Nous aimons mêler plusieurs registres : des pièces iconiques, du mobilier contemporain, des objets singuliers, parfois chinés et des œuvres d'art. L'idée est de mettre les choses en situation, de composer des atmosphères dans lesquelles on peut se projeter. Nous utilisons souvent la notion d'ensemblier décorateur. L'architecture est posée par l'architecte ou l'architecte d'intérieur, mais ensuite, il faut faire vivre cet espace. C'est là que nous intervenons, avec toute une palette d'éléments : du mobilier bien sûr, mais aussi des œuvres, des matériaux, des papiers peints ou encore des objets que nous allons chercher chez des antiquaires. Si on se limite à un magasin de meubles, on reste dans une logique commerciale. Ce qui nous intéresse, c'est le dialogue avec l'architecte et le client pour construire un intérieur qui lui ressemble.

Dans cette narration des lieux que vous évoquez, l'art semble occuper une place particulière. Quel est votre approche ?

A. C. L'art s'est imposé assez naturellement dans notre démarche. Comme je l'évoquais plus tôt, mon passage aux États-Unis m'avait déjà familiarisé avec cet univers et avec les réseaux de l'art contemporain. Cette sensibilité s'est ensuite nourrie au fil des années, notamment à travers le parcours de ma femme, Sandrine Mons, qui a été galeriste pendant longtemps. Lorsque Bel Œil a vu le jour, il nous a donc semblé évident que l'art devait faire partie du projet. Un intérieur ne peut pas se limiter à l'assemblage d'objets ou de mobilier. L'œuvre introduit une émotion, une respiration. Elle crée un dialogue avec l'espace et avec les objets qui l'entourent. Nous travaillons beaucoup avec les galeries, car il est important pour nous de respecter leur rôle et de créer des passerelles. Nos lieux peuvent parfois accueillir des expositions ou servir d'écrin à certains artistes. Nous sommes aussi très attentifs à la scène artistique locale. La région niçoise possède un tissu culturel particulièrement riche que nous aimons accompagner.

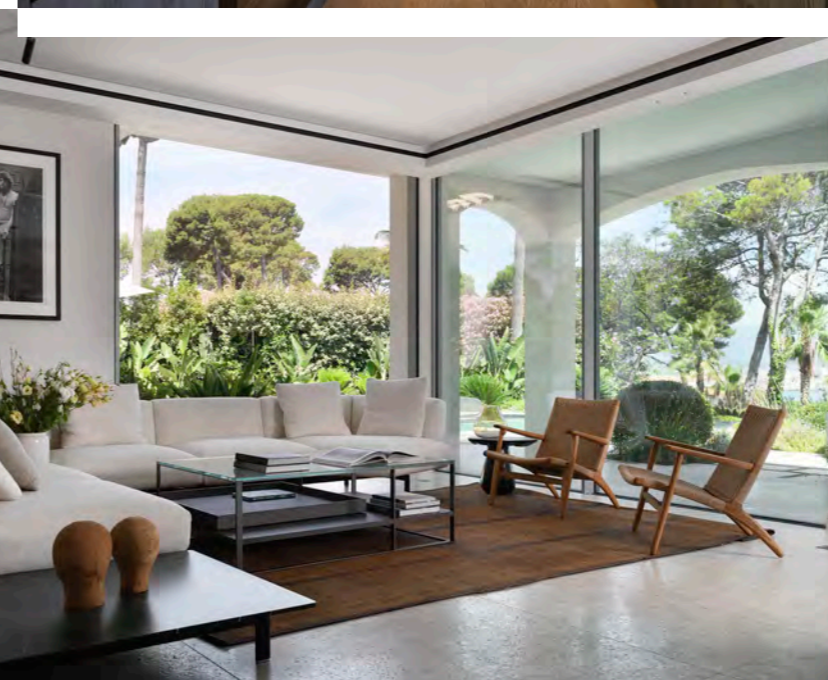
Comment cette approche se traduit-elle concrètement dans les projets que vous développez avec les architectes d'intérieur ?

A. C. Cela passe d'abord par le dialogue. Les architectes arrivent souvent avec une intention très précise, une vision du lieu, une atmosphère à construire. Notre rôle consiste à les accompagner dans cette recherche, en apportant des solutions, des objets, des matériaux ou des fabricants capables de concrétiser leur idée. Nous nous définissons comme une « boîte à outils ». Grâce à l'expérience et aux relations que nous avons développées avec les éditeurs et les fabricants, nous pouvons explorer différentes pistes et proposer des réponses adaptées à chaque projet. Je pense, par exemple, à un projet mené pour l'Hôtel du Couvent, à Nice. Le client souhaitait utiliser une chaise dessinée par Vico Magistretti et en installer plus d'une centaine. La trouver en version vintage était impossible, et surtout peu adapté à un usage hôtelier. Nous sommes donc allés voir Fritz Hansen, qui avait édité ce modèle par le passé. En échangeant avec les dirigeants et avec les ayants droit de Magistretti, la chaise a finalement été retravaillée pour être rééditée dans le cadre du projet avant de réintégrer la collection de la marque ! Ce type de situation montre bien que notre rôle dépasse la simple distribution.

En trente ans, vous avez vu le métier de distributeur de design profondément évoluer. Quel regard portez-vous aujourd'hui sur cette transformation ?

A. C. Le métier s'est énormément structuré. Quand j'ai commencé, beaucoup d'acteurs étaient encore des structures très familiales, souvent héritées d'une génération précédente. Les relations reposaient beaucoup sur la proximité et les échanges directs. Aujourd'hui, le paysage s'est transformé. Les grandes marques se sont développées à l'international, certaines sont passées sous le contrôle de groupes financiers et la distribution s'est largement professionnalisée. En parallèle, Internet a profondément modifié l'accès aux produits et les modes d'achat. Dans ce contexte, je pense que notre rôle reste justement de maintenir cette dimension humaine. Un projet d'architecture intérieure ne se résume pas à choisir un objet dans un catalogue. Il demande du dialogue, de l'expérience et une compréhension fine du lieu. C'est pour cela que nous avons choisi de travailler dans un modèle plus collaboratif, en partageant les compétences entre nos différentes adresses et en restant proches des architectes et des clients. Cette proximité est essentielle. Elle permet de construire des projets plus justes et surtout plus incarnés.

bel-œil.com



1

3

C'est aussi dans cette logique d'ancrage et de collaboration que vous avez récemment ouvert une adresse à Marseille ?

A. C. Oui, tout à fait. Ce projet est né d'une rencontre et d'une situation particulière. À Marseille, le showroom Sinibaldi Global Design, rue Paradis, traversait une période difficile après avoir perdu certaines marques historiques. Nous connaissions bien Éric Sinibaldi et il nous a sollicités à ce moment-là. Nous avons donc décidé de reprendre l'activité avec plusieurs partenaires locaux, afin de relancer ce lieu qui faisait partie du paysage du design contemporain marseillais depuis longtemps. L'idée n'était pas d'arriver en terrain conquis, mais plutôt de prolonger une histoire existante et de l'inscrire dans l'univers Bel Œil. Marseille est une ville extrêmement vivante sur le plan architectural et culturel. On y trouve une scène artistique très active, des architectes engagés et une vraie énergie autour des projets. C'est un territoire où cette approche collaborative prend tout son sens. Cette nouvelle adresse s'inscrit donc naturellement dans le réseau que nous développons depuis plusieurs années sur le littoral méditerranéen. Chaque lieu reste profondément ancré dans sa ville, mais chacun partage une même manière de travailler : créer des connexions entre le design, l'architecture intérieure et l'art, au plus près des projets.

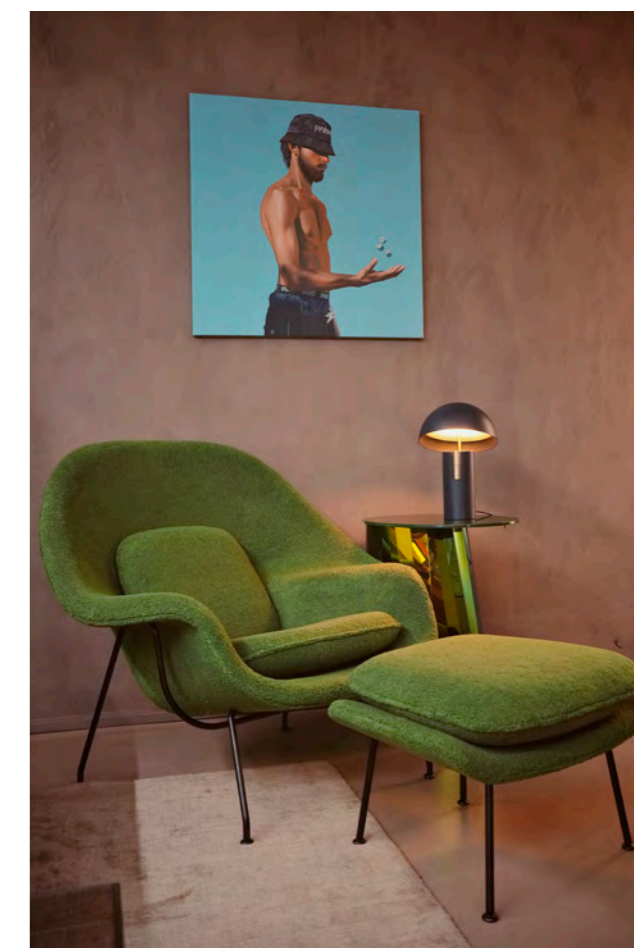
2

1. Réalisation de la cuisine Cesar. Chalet privé à Méribel. Bel Œil Saint-Tropez. Architecte Oreka Studio. ©3Mille

2. Ameublement d'une villa privée par Bel Œil. Architecte d'intérieur David Dumon (Tea Architecture Studio). ©Studio Erick Salliet

3. Réédition des chaises *Carimate* de Vico Magistretti par Fritz Hansen, dans le cadre de la rénovation de l'Hôtel du Couvent de Nice. Architecte d'intérieur Festen. ©Courtesy Hôtel du Couvent

4. Showroom Bel Œil à Cannes. Mobilier Knoll. Œuvre de Patrick Mirrété. ©Bel Œil



4